

Un chantier permanent

Autor(en): **Amsler, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **130 (2004)**

Heft 10: **Cathédrale de Lausanne**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-99305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un chantier permanent

RESTAURATION

Le temps qui s'écoule, à la cathédrale de Lausanne, entre le moment de la construction et celui de la restauration est extrêmement court. Si l'on interprète comme une réparation la mise en œuvre par Cotereel (env. 1225) d'un socle de calcaire au pied des façades construites par ses prédécesseurs, la réhabilitation débute à Lausanne une trentaine d'années déjà après l'édification. Et si l'on admet d'autre part qu'une élévation construite en grès tendre ne résiste guère plus d'une centaine d'années aux attaques du climat, on peut affirmer qu'à Lausanne, l'intervalle séparant la construction de la restauration est compris entre un tiers de siècle et un siècle.

La cathédrale de Lausanne n'a jamais été neuve: la restauration emboîtant le pas à la construction avant même l'achèvement de l'église, le travail n'y a pas cessé, installant un chantier indéfiniment prolongé dont nous voudrions brièvement souligner quelques aspects. Nous le ferons à partir des travaux de consolidation réalisés ces trois derniers siècles, période que les recherches actuelles commencent à faire sortir de l'ombre et qui offre aujourd'hui les premières images précises de cette activité perpétuelle de conservation.

Trois caractéristiques

La figure 1 récapitule en un tableau toutes les interventions répertoriées à la cathédrale depuis le XVIII^e siècle. Ce diagramme montre tout d'abord que si le chantier est en effet permanent, il n'est pas continu. Des phases d'activité intense (1740-1775, 1805-1840, 1870-1925, 1970-2010) alternent avec des moments d'accalmie, voire d'arrêt, comme en une suite de réveils et d'endormissements. La cadence quasi métronomique de ce mouvement (quarante à cinquante ans de travaux, quarante à cinquante ans de repos) indique en revanche qu'il ne s'agit pas d'une simple succession d'épisodes, mais bien plutôt d'une sorte de respiration, régulière et constante, celle de l'effort assidu qu'exige la conservation d'une structure fragile et menacée de ruine au rythme séculaire de la dégradation de la pierre. La première particularité des restaurations à la cathédrale est donc qu'elles se réalisent sur le mode de la période.

Mais la faiblesse des grès n'explique pas seulement cette modulation de l'action dans le temps. Elle permet aussi de comprendre la seconde caractéristique du travail de conservation mené à la cathédrale au long des siècles: celui-ci constitue un tournus. Chaque période d'activité semble en effet ré-emprunter le parcours de la précédente. Une sorte de fatalité cyclique, mais qui n'est pas étonnante lorsqu'on

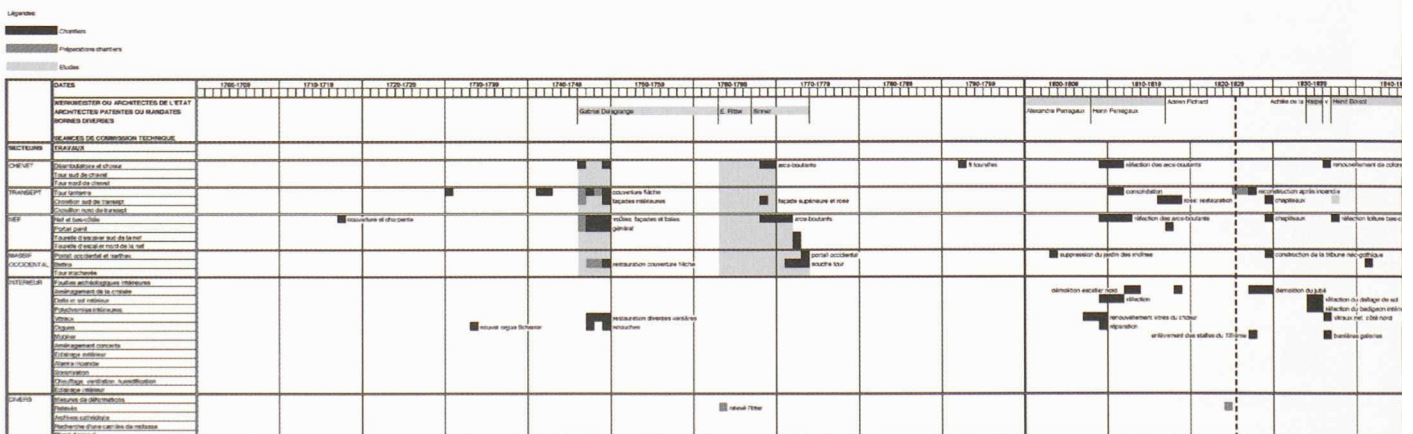


Fig. 1 : Synoptique des travaux de restauration entrepris à la cathédrale de Lausanne depuis le XVIII^e siècle (Document Bureau Christophe Amsler, Lausanne, 2004)

Fig. 2 : Campagne 1740-1775 - Gabriel Delagrance : projet proposant le maintien des tourelles de la nef comme contreboutement à la grande travée, 1767 (Archives de la cathédrale de Lausanne)

la lie à la fragilité du matériau et à l'échelle de l'édifice : si cinquante ans sont nécessaires à boucler une remise en état plus ou moins complète de l'église, aucune campagne de restauration ne s'est donc jamais terminée à Lausanne avant que les secteurs par où elle avait débuté ne se soient dégradés. C'est la raison pour laquelle les interventions successives à la cathédrale partent toujours du même endroit et suivent pas à pas, à un simple décalage temporel près, le sillage du chantier précédent.

Cette périodicité d'une cinquantaine d'années détermine enfin le troisième caractère propre aux campagnes de travaux entreprises à la cathédrale : celui de durer plus longtemps que la vie professionnelle de n'importe lequel des acteurs impliqués. Ainsi, la période 1740-1775 se partage-t-elle entre les interventions de Delagrance, de Ritter et de Sinner, celle de 1870-1925 entre celles de Viollet-le-Duc, des architectes d'Etat puis de la première Commission technique. Les mises en chantier dépassent donc dans le temps les personnes qui en sont chargées et, par conséquent, l'évolution de la sensibilité en matière de conservation. Aucun projet global de restauration n'a jamais pu être entièrement conclu à la cathédrale, même à l'époque héroïque de la seconde moitié du XIX^e siècle : le projet de Viollet-le-Duc, colosse parmi les géants de cette époque, trouve un début d'exécution entre 1873 et 1890, mais il est officiellement abandonné en 1902 par la Commission technique nouvellement instituée, qui entreprend même la « dé-restauration » de l'édifice. De même, au XVIII^e siècle, le programme de Gabriel Delagrance, partiellement exécuté entre 1747 et 1749, aboutit à une manière d'échec sanctionné par le fameux devis de « démolition » (1766) demandé à Erasme Ritter par l'administration bernoise. La cathédrale est trop grande, ou alors trop faible, pour faire l'objet d'une intervention totale et unitaire.

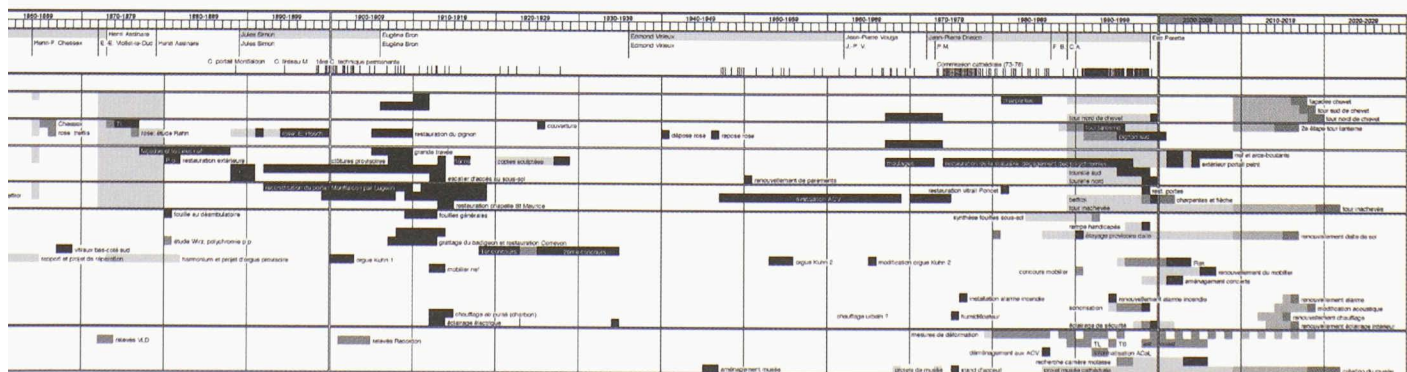
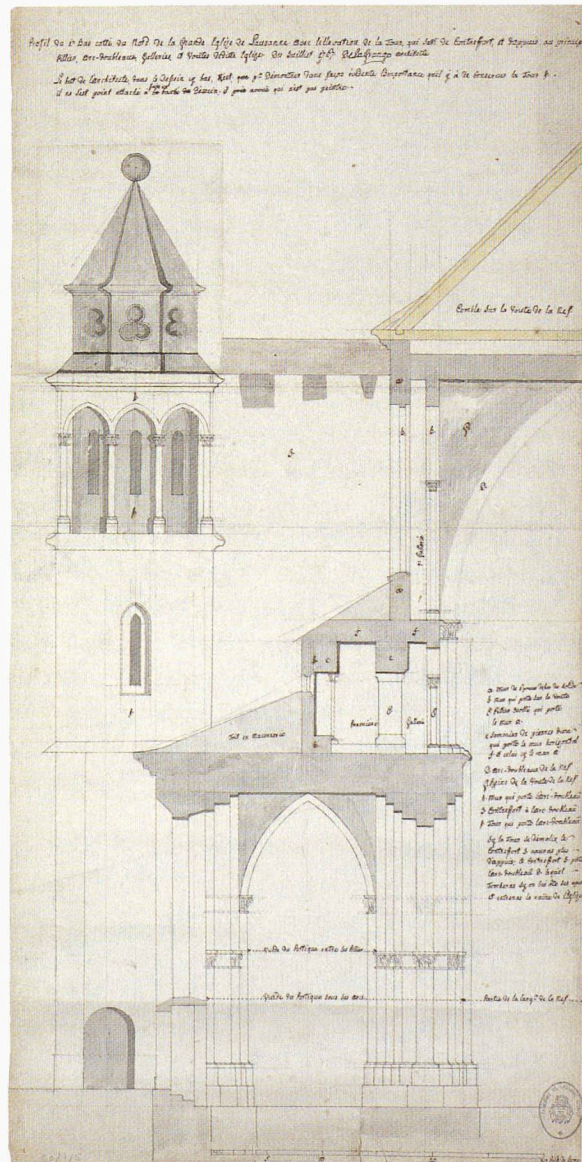


Fig. 3 : Campagne 1870-1925 - Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc : projet d'aqueduc en calcaire pour récolter les eaux de pluie du grand comble tout en protégeant les arcs-boutants, 1877 (Archives de la cathédrale de Lausanne)

Fig. 4 : Campagne 1970-2010 - Coupe à travers les arcs-boutants de la troisième travée indiquant l'échappement des efforts horizontaux produits par le voûtement de la nef (Document Bureau Christophe Amsler, Lausanne, 2000)

La campagne actuelle

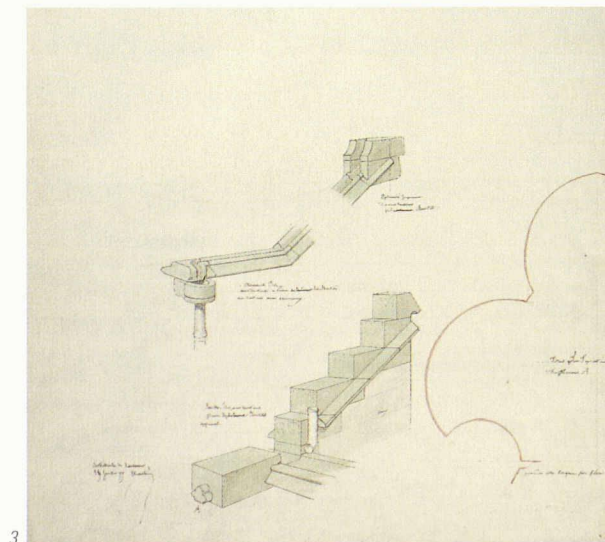
Les interventions actuelles de restauration n'échappent pas aux règles de ce chantier permanent. Tout d'abord, elles s'inscrivent dans une vague d'activité, inaugurée au tournant des années 1960-1970 lorsque Jean-Pierre Dresco, nouveau président d'une Commission technique qui ne s'était plus réunie depuis des décennies, ranime l'activité des commissaires. Se préparent alors une série de grands chantiers, tels que la cathédrale n'en avait plus connus depuis la campagne lancée par Viollet-le-Duc cent ans plus tôt (1872-1970).

Ensuite, les travaux perpétuent le mode « en boucle » de l'effort de restauration, qui fait que les actuels responsables de la cathédrale suivent à la trace leurs prédécesseurs de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, voire de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e : tour lanterne d'abord (1873-1877 et 1991-1995, intervalle : 114 ans), transept sud et rose ensuite (1817, 1891-1909 et 1995-1998, intervalles 74 ans et 86 ans), puis nef et arcs-boutants (1768-1771, 1878-1888 et 2001-2007, intervalles 110 ans et 113 ans).

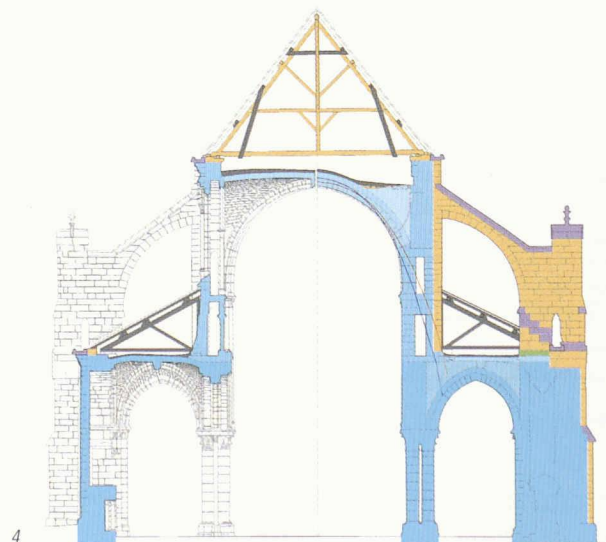
Il y a enfin l'impossibilité matérielle de mener à bien un projet général de restauration à la cathédrale. Le fait est maintenant reconnu et bien assumé. Il conduit aujourd'hui - et là réside tout l'intérêt de la question - à une redéfinition des principes de travail. L'idée de globalité n'en est pas exclue, mais prend une dimension nouvelle dans laquelle la vision cohérente et cristallisée, telle que le XVIII^e et surtout les

XIX^e et XX^e siècles l'avaient connue, fait place à une réflexion peut-être moins héroïque mais plus réaliste, qui observe le monument dans son évolution, repère dans cette histoire une série de tentatives dont elle retrace les développements et évalue les potentialités. Une approche du monument dynamique en quelque sorte, qui débouche non seulement sur la conservation du contenu immobile et archéologique d'un édifice mais aussi, et peut-être surtout, sur la réhabilitation des lignes de force qui animent la transformation du patrimoine. D'où l'importance déterminante prise ces dernières années par l'étude des restaurations passées, la redécouverte des réflexions « antécédentes » dans toute leur complexité et leur vivacité historiques. Ce n'est pas un hasard que Lausanne ait été un foyer de redécouverte du travail de Viollet-le-Duc et que sa tour lanterne ait été restaurée ici alors que les réalisations de cet architecte étaient ailleurs encore retranchées du patrimoine monumental par des interventions très sévères. Cette attention au mouvement perpétuel qui agite le patrimoine n'est pas le moindre des apports de l'actuelle Commission à la pratique de la conservation monumentale en général : elle montre qu'un monument historique comme la cathédrale n'est au fond jamais tout à fait historique puisque jamais tout à fait terminé.

Christophe Amsler, architecte EPF/SIA
Avenue de Morges 35, CH - 1004 Lausanne



3



4